



HAL
open science

La médiation culturelle appliquée aux sites du patrimoine mondial. Vers une pédagogie interculturelle.

Isabelle Brianso

► To cite this version:

Isabelle Brianso. La médiation culturelle appliquée aux sites du patrimoine mondial. Vers une pédagogie interculturelle.. La Découverte- Recherches. Les nouveaux enjeux des politiques culturelles. Dynamiques européennes., , 2012, 978-2-7071-7435-2. hal-03145853

HAL Id: hal-03145853

<https://hal.science/hal-03145853v1>

Submitted on 24 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DEUXIÈME PARTIE
EUROPÉANISATION ET DYNAMIQUES TERRITORIALES

Introduction <i>Luca Dal Pozzolo</i>	161
La compétition des musées d'art contemporain dans les pays d'Europe centrale et orientale <i>Laura Pierantoni et Margaret Tali</i>	165
Événement culturel et gouvernance territoriale transfrontalière. Le cas de « Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la culture 2007 » <i>Cécile Bando et Gaëlle Crenn</i>	181
Tendances et nouveaux instruments d'action publique dans la gouvernance territoriale du patrimoine en Italie <i>Davide Ponzini</i>	197
Spectacle vivant jeune public en Europe : une approche renouvelée des enjeux de coopération et de démocratisation culturelle <i>Cyrille Planson</i>	211
Prégnance et renouvellement du référentiel identitaire dans l'action culturelle eurorégionale <i>Thomas Perrin</i>	223
Capitale européenne de la culture 2013 : analyse comparative des candidatures françaises <i>Matthieu Giroud et Vincent Veschambre</i>	239
Exposer pour changer la ville. Le changement urbain et culturel dans les dernières expositions internationales et universelles <i>Jean-Bernard Castet</i>	255
La médiation culturelle appliquée aux sites du patrimoine mondial. Vers une pédagogie interculturelle <i>Isabelle Brianso</i>	269
L'art public, la communauté et les territoires. Pratiques artistiques et politiques culturelles dans l'espace public <i>Silvia Mazzucotelli Salice</i>	285

LA MÉDIATION CULTURELLE APPLIQUÉE AUX SITES DU PATRIMOINE MONDIAL.

Vers une pédagogie interculturelle

Isabelle Brianso

Avec l'augmentation du tourisme de masse, les sites du patrimoine mondial ont vu le nombre de visiteurs augmenter de manière continue ces dernières décennies. Ce phénomène, largement décrié par les organisations internationales, expose ces biens à une pluralité de questionnements aussi bien en termes de conservation et de préservation que d'interprétation et de médiation culturelle auprès de publics hétérogènes étudiés, non plus uniquement selon les grilles de lecture de la sociologie (âge, sexe, profession, etc.), mais aussi selon leurs savoirs, leur mode d'apprentissage et leur cadre de référence socioculturelle. L'expérience culturelle vers l'Autre qui peut être justement vécue grâce au tourisme par la visite d'un site du patrimoine mondial n'est pas suffisante si elle est traitée de manière linéaire sans tenir compte de la complexité historico-culturelle du lieu, des canaux de transmission des savoirs et des modes de réception de ces derniers par les visiteurs. L'exploration interculturelle, sans pouvoir apporter de solution clés en main à la complexité des problèmes exposés, permet de décomposer les dispositifs de médiation en tenant compte de l'interaction multidimensionnelle auprès d'une pluralité d'acteurs (visiteur, institution, nation, etc.) favorisant ainsi un meilleur dialogue adaptatif entre les cultures en fonction des objectifs cognitifs et sémiotiques définis en amont.

L'Europe, vaste territoire aux frontières clairement délimitées du point de vue *macro* en tant que bloc formant une unité économique, politique et culturelle face au reste du monde, présente des spécificités politiques, sociales et économiques, des identités nationales et régionales qui, analysées selon une approche *micro*, l'expose à une diversité nationale et régionale incontestable. Cette diversité issue pour partie d'une histoire partagée et enchevêtrée dans une complexité historico-sociétale consciente et inconsciente des peuples qui la composent, peut également être source de conflits, de tensions ou de mésententes sur un espace déterminé (minorités régionales) ou lors de rencontres internationales intra-européennes. La diversité des populations

européennes participe aux particularités propres d'une Europe en construction. Bien que Barcelone, Bordeaux et Liverpool, nos exemples ici, soient trois villes européennes tournées vers le monde extra et intra-européen grâce à leur histoire, elles n'en restent pas moins singulières de par leurs langues (espagnol/catalan, français et anglais), leur localisation géographique (sud, centre et nord de l'Europe), leur identité locale et leur ouverture maritime (Méditerranée, Atlantique, Mer d'Irlande) favorisant les échanges de toute nature, dont le commerce. Les patrimoines (matériel, immatériel et industriel) exposés aux visiteurs de passage dans ces villes multiculturelles sont spécifiques aux populations locales qui habitent ces paysages urbains, tissés dans des enchevêtrements subtils pris dans l'histoire, l'espace et le temps. L'interprétation de ces derniers reste une tâche complexe tant dans les dispositifs utilisés que dans les contenus diffusés, car la mise en lecture de ces patrimoines est issue d'un mode de pensée occidental, privilégiant une approche matérielle (bâti et architecture) au regard de l'histoire locale alors que les politiques nationales et internationales soulignent la nécessité du caractère naturel et immatériel pour une meilleure compréhension globale d'un site.

LE CONCEPT DE PATRIMOINE MONDIAL : UNE NOTION PORTEUSE D'INTERCULTURALITÉ

La convention de l'Unesco de 1972 est un instrument normatif qui pose le cadre légal international de la notion de patrimoine mondial. Cet outil juridique précise la notion de patrimoine mondial appliqué aux biens culturels et naturels communs aux peuples de la terre devant être transmis aux générations futures ainsi que les acteurs de sa mise en œuvre sur le terrain. La convention de 1972 permet, après ratification des États membres de l'Unesco, de proposer puis d'inscrire sur la Liste du patrimoine mondial des biens culturels et naturels ayant une valeur universelle et exceptionnelle. Cette liste, non exhaustive, doit encourager les États à préserver, sauvegarder, mettre en valeur et transmettre les patrimoines locaux aux générations futures (publics) qui font le lien entre passé, présent et futur. Les biens inscrits sur cette liste sont équivalents et comparables entre eux selon la convention en raison de leur valeur universelle et exceptionnelle bien que ce mariage improbable, entre nature et culture, dans nos sociétés occidentales ait suscité un véritable débat d'experts et un jeu diplomatique à l'heure où la question patrimoniale était d'abord une affaire architecturale en Europe. Un bâti étudié à juste titre pour sa valeur et sa représentation matérielle laissant derrière lui un pan minimisé de son interprétation comme son sens symbolique et religieux. La ville de

Bordeaux nous offre cette lecture patrimoniale complexe, car avant d'être classée en 2007 (Bordeaux-Port de la lune) sur la Liste du patrimoine mondial, certains de ses bâtiments avaient déjà été inscrits dix ans plus tôt sur la route de pèlerinage français des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Lecture du bâti (cathédrale Saint-André à Bordeaux), lecture du sacré (pèlerins), lecture du profane (espace de vie publique et de rassemblement citoyen) ou complexité historico-sociétale enchevêtrée dans le temps et l'espace? Nous y reviendrons ultérieurement.

Définir le patrimoine mondial: un certain équilibre entre l'homme et la nature

Les biens culturels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco rassemblent les civilisations les plus brillantes du passé créées par la main de l'homme dans son environnement naturel. Ces créations aux localisations géographiques éclatées à travers les continents ont toutes été le résultat de l'adaptation de l'homme dans son milieu naturel en fonction de la technique et des connaissances du moment. La notion de patrimoine mondial de l'humanité est porteuse de ce sens culturel évolutif, conscient et inconscient, des peuples qui ont participé depuis déjà plusieurs millénaires à la création de ces biens culturels et qui continuent à faire aujourd'hui l'objet de recherches, d'études et de débats.

Cette idée naquit aux États-Unis dans les années 1960 « sous le concept juridique de « *World Heritage Trust* » [et] comportant à la fois des biens culturels et des sites naturels » [Batisse et Bolla, 2003, p. 17]. Néanmoins, sommes-nous conscients de partager des valeurs culturelles communes à l'heure où la donnée patrimoniale est un enjeu de tension entre ces mêmes peuples? Doit-on avoir conscience de cet état, issu de l'évolution, des mutations et de l'histoire des civilisations? Cette idée humaniste de partager un ensemble de valeurs culturelles communes aux expressions artistiques diverses issues des strates des civilisations, des environnements et de l'évolution de la pensée des peuples qui habitaient et qui habitent toujours ces régions ou territoires du monde, est difficile à aborder tant la complexité est forte. Il n'existe pas véritablement de différences ou de ressemblances culturelles, car les deux se complètent et s'opposent, issues de deux orientations à la fois convergentes et divergentes de la culture à savoir, l'oscillation subtile entre « tradition » et « innovation ». Jacques Demorgon souligne l'importance du travail adaptatif de l'homme face à ces deux orientations, qui « poursuivi sur le long terme éprouve nos réponses culturelles, nous permet d'éliminer

les unes, de confirmer les autres, ou de les modifier » [Demorgon, 1998, p. 42]. La convention de 1972 a pour partie simplifié cette vision complexe sur les peuples eux-mêmes en donnant un cadre schématique et juridique international à la fois précis (trente-huit articles la composent) et large en ne se substituant pas à l'action des États parties – responsabilités locales de la mise en œuvre de mesures publiques pour la protection, la conservation et la diffusion du patrimoine. Il est intéressant de constater que le texte normatif de la convention ne dissocie pas le patrimoine culturel du patrimoine naturel comme étant deux notions pouvant être étudiées séparément, mais au contraire devant garder une unité dans les questions patrimoniales. Cette idée originale pour les sociétés occidentales de l'époque était basée sur un mode de pensée issu d'intellectuels américains, puisque la protection des biens, qu'ils soient naturels ou culturels, reposait sur une seule et unique administration à savoir, le National Park Service.

La valeur universelle exceptionnelle: socle de la notion de patrimoine mondial

Tout bien (naturel ou culturel), inscrit tout d'abord sur la Liste indicative des États parties de l'Unesco avant de pouvoir prétendre figurer sur la Liste du patrimoine mondial, doit répondre au critère de *valeur universelle exceptionnelle* pour son inscription définitive.

Ce critère, jugé trop ambigu pour répondre aux grilles administratives d'évaluation d'un bien potentiel, est soumis depuis 2005 à dix « sous »-critères, mais qui n'en restent pas moins interprétables par les experts chargés de cette évaluation. Ces sous-critères s'appliquent aussi bien à un bien culturel de type « architectural » comme les ensembles urbains des villes de Bordeaux et de Barcelone que de type « industriel » pour la ville de Liverpool. Ce mélange étonnant à l'échelle du temps (passé et présent) est pourtant possible avec la Liste du patrimoine mondial où sont réunis à pied d'égalité juridique les pyramides du Caire (Égypte), les temples d'Angkor (Cambodge) ou encore la ville du Havre (France). À ceci s'ajoutent des biens naturels ayant eux aussi une valeur universelle exceptionnelle, sommant ainsi les biens des deux catégories confondues à 936 pour l'année 2011, nombre qui pourrait atteindre la barre des 1 000 sites inscrits en 2012 lors du quarantième anniversaire de la convention de 1972. Définir un tel concept n'a pas été chose facile pour la communauté internationale, d'autant plus que ne devaient pas figurer sur la liste exclusivement des biens considérés par les nations comme étant ceux qui représentaient le mieux l'identité nationale, mais au contraire, il fallait

montrer la diversité naturelle et culturelle des pays concernés. La diversité culturelle, orientée dans la convention autour du patrimoine bâti spécifique aux pays occidentaux, a commencé assez rapidement à susciter réflexions et critiques concernant le monument comme seule représentation tangible du patrimoine culturel. Mouvement de réflexion qui se concrétisera dès 1994 par la mise en place de la *Stratégie globale pour une liste du patrimoine mondial équilibrée, représentative et crédible* afin que les biens proposés pour inscription soient plus en adéquation avec la pluralité locale, mais aussi avec les réalités géographiques, communautaires et thématiques. Comment transformer un processus administratif international rigide véhiculé par un mode de pensée uniformisé à l'ère de la globalisation et de l'image, en une réalité porteuse de sens culturel pour des populations dont le quotidien est teinté d'autres priorités? Tel est le défi non encore résolu par l'Unesco et ses experts bien que des efforts tendent en ce sens. Si l'uniformisation des procédures légales des États membres de l'Unesco a eu un écho rapide auprès des pays émergents, il n'en reste pas moins que les peuples de ces nations vivent leur patrimoine aux rythmes des cycles journaliers qui leur sont propres, entretiens sacrés et temps profanes, laissant vivant cet héritage passé et échappant ainsi à un certain moule administratif international.

Rythmes et temporalité: un autre regard sur le patrimoine mondial

L'approche interculturelle des sociétés fait suite à un long travail de recherche sur les difficultés observées lors de réunions internationales où les nationalités présentes lors de ces rencontres n'arrivent pas toujours à se comprendre en raison d'un antagonisme binaire « monochronie » et « polychronie » comme le développe Edward T. Hall [1984]. Deux catégories de populations amenées à échanger, mais qui ne fonctionnent pas de la même manière en raison de leur rapport au temps. Ces différences de perception du rythme quotidien de la vie (espace, temps) ont des conséquences directes sur les individus entre eux, d'une part, et sur leur approche culturelle et patrimoniale, d'autre part.

Si les rythmes nous apparaissent plus lisibles dans les pays du sud, car considérés comme étant plus « traditionnels » il n'en reste pas moins que les pays du centre et du nord de l'Europe sont bercés par le rythme des saisons, des cycles naturels et des activités humaines qui leur sont liées comme la semence, la moisson ou la récolte. Ces temps cycliques de la nature dans lesquels l'homme a su trouver sa place par l'observation, le travail et l'effort, il est possible de les retrouver sous d'autres formes témoignant des comportements

pluriels et adaptatifs de l'homme qui est lui-même synchrone avec son milieu naturel. Les routes de pèlerinage nous offrent cette illustration par le rythme de la marche du pèlerin tout du long de son parcours, saccadé par le temps de pause de l'effort individuel et des temps intermédiaires liés à la rencontre avec les autres voyageurs (discussion, repas, recueillement, etc.). Cette lecture complexe à *n* dimensions entre-temps et rythmes individuels ou collectifs influe sur les modes de réception des savoirs et d'apprentissage dans la rencontre entre un visiteur et un site patrimonial. L'exploration interculturelle tente de mieux comprendre ces temps culturels subtils enchevêtrés dans des formes sociétales différentes¹ « qui s'étendent sur une part importante du temps de l'évolution humaine » [Demorgon, Müller, Lipiansky et Nicklas, 2003, p. 29] structurées par de grandes orientations d'activités (religieuses, politique, économique et informationnel) récurrentes dans la genèse des sociétés singulières comme celle des Indo-Européens [Dumézil, 1968, 1971 et 1973]. La transmission d'une telle complexité ne peut s'entreprendre que par des dispositifs structurés utilisant des canaux synchrones ou du moins en résonance avec le public étudié en éliminant le postulat que « la rencontre se suffit à elle-même et entraîne nécessairement évolution et enrichissement » [Demorgon, Müller, Lipiansky et Nicklas, 2003, p. 4].

LA MÉDIATION CULTURELLE
APPLIQUÉE AUX SITES DU PATRIMOINE MONDIAL :
DISPOSITIFS ADAPTATIFS VERS UNE PÉDAGOGIE INTERCULTURELLE

La médiation culturelle : diffuser des messages riches en contexte à des publics hétérogènes

L'Europe est plurielle même si elle entend former une unité politique, économique et culturelle. Ses habitants vivent sur des espaces géographiquement proches les uns des autres et pourtant empreints de caractéristiques nationales et régionales bien différenciées. Un Allemand n'est pas un Espagnol et un Anglais ne se comporte pas comme un Italien. Sont-ils pour autant si différents ? Espagnols, Français du sud et Italiens échangeront-ils plus facilement, car plus « latins » ? Ces différences et ces ressemblances sont enchevêtrées dans une histoire commune, celle de la construction de

¹ Jacques Demorgon définit quatre formes sociétales différentes, à savoir : les sociétés communautaires, les sociétés royales-impériales, les sociétés nationales-marchandes et les sociétés informationnelles-mondiales.

l'Europe au fil des siècles, des grandes périodes sociétales et de personnages qui ont fait et défait le pouvoir des rois, des empereurs et des puissances. La mobilité des Européens passant les frontières par train, bateau ou avion pour des séjours plus ou moins longs est un constat avéré. En 2008, 76 % des Européens² ont passé leurs vacances en Europe avec une préférence pour l'Espagne, l'Italie, la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Cependant, sont-ils tous à même de recevoir des messages culturels complexes de hauts lieux historiques nationaux ou régionaux dont ils sont eux-mêmes les descendants, non plus en fonction d'une segmentation sociomarketing (âge, sexe, etc.), mais en tant que rencontre internationale singulière ?

Les touristes européens, citoyens de l'Europe, ne sont pas toujours en mesure de comprendre les messages culturels auxquels ils sont confrontés pour de multiples raisons ; nous pouvons citer par exemple, la compréhension de la langue (traduction), les repères spatio-temporels différents, l'utilisation de l'espace déterminée par la culture (proxémie) [Hall, 1984, p. 264], le mode et le rythme de vie (temps sacré et temps profane) [*ibid.*, p. 37], etc. Ces informations, verbales ou non verbales, diffusent aux récepteurs (publics) une grande quantité de données que nous pouvons qualifier d'informations riches en contexte. Transmettre des messages structurés à des publics (locaux, nationaux et internationaux) est une tâche délicate, car elle suppose une évaluation « adéquate en contexte de ce que l'on communique » [*ibid.*, p. 76]. C'est pour cela que « tous les individus, selon la culture à laquelle ils appartiennent, communiquent à un certain niveau de l'échelle des contextes » [*Ibid.*]. En outre, il est intéressant d'évaluer la vitesse à laquelle les messages sont diffusés (rapides ou lents) aux publics auxquels on prétend transmettre des messages culturels structurés. En effet, d'une culture à une autre, la vitesse de diffusion doit être ajustée à « l'échelle de vitesse de communication » à laquelle ses membres communiquent le plus aisément. Il est assez mal venu de transmettre un message de type rapide à des individus aptes à recevoir des messages de type lents » [*Ibid.*, p. 78]. Chaque individu issu d'une culture singulière fonctionne avec une « fréquence » qui lui est spécifique. Nous comprenons que dans cet environnement, les messages culturels qui sont susceptibles d'être transmis aux visiteurs doivent être développés avec soin, compte tenu des caractéristiques spatio-temporelles et culturelles du lieu patrimonial visité, mais aussi des spécificités interculturelles des sociétés dont les publics sont issus. En outre, les informations susceptibles d'être

2 Baromètre des vacances des Européens pour 2008. Enquête Ipsos publiée sur le site « Toute l'Europe ».

transférées aux visiteurs sont bien souvent liées à l'histoire (chronologie, architecture, personnages, etc.), donc riches en contexte et dont la genèse s'est tissée lentement dans le temps, marquée par des antagonismes et une logique adaptative de l'homme dans son milieu géographique, politique, économique, technique et religieux. Cette complexité tissée au fil du temps constitue la mémoire consciente et inconsciente des groupes d'individus qui peuplent une région, et qui est transmise aux générations suivantes comme continuité à la survie de l'espèce humaine.

Les représentations de la culture : esthétique, lieux et formes

La notion de culture rassemble une pluralité de champs propres à l'homme et à ses créations qui s'inscrivent dans l'espace et le temps, rendant cette notion porteuse de sens, parfois convergent, mais aussi antagoniste et/ou complémentaire en fonction de son angle d'étude.

À l'ère de la globalisation, nous parlons de culture singulière, de culture religieuse, de culture technique ou même de culture d'entreprise. Appliquée aux créations humaines, la culture est détentrice de représentations liées à l'espace politique et public de la cité, mais aussi de formes et de symboles qui créent un construit complexe, adaptatif et évolutif dans une logique diachronique. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, de nombreux auteurs et institutions à caractère politique et diplomatique (Unesco, ministère, etc.) ont essayé de la définir malgré l'antériorité de la genèse du mot. Ces définitions renvoient majoritairement à une vue d'ensemble de la notion de « culture » qui caractérise une société, plaçant l'homme au cœur de ce construit diachronique enchevêtré dans une multitude d'approches à *n* dimensions croisées non linéaires. Cet « ensemble » ou ce « tout » à caractère culturel (Patrimoine mondial de l'humanité) renvoie à la notion de complexité, en tant que macrodimension [Morin, 2005, p. 21] des créations humaines et naturelles, à l'instar de la vie sur terre comme un « phénomène d'auto-éco-organisation extraordinairement complexe qui produit de l'autonomie » [*Ibid.*, p. 22]. Ainsi, « la difficulté de la pensée complexe est qu'elle doit affronter le fouillis (le jeu infini des interrétroactions), la solidarité des phénomènes entre eux, le brouillard, l'incertitude, la contradiction. » [*Ibid.*].

La médiation culturelle s'inscrit dans cette complexité culturelle comme un point de vue, un éclairage ou une mise en lecture d'un angle de vue, représentant pour les publics « l'expression d'un certain nombre d'idéaux esthétiques, symboliques et plastiques grâce auxquels [ils sont] en mesure

de donner un sens et une consistance symboliques à l'appartenance sociale et politique dont [ils sont] porteurs » [Lamizet, 1999, p. 13].

Approcher l'Autre par la langue: les enjeux de la médiation linguistique pour la réception des publics

En tant que vecteur de communication interpersonnelle, toute rencontre internationale s'inscrit dans des échanges linguistiques plus ou moins complexes entre les individus comme des publics étrangers visitant un site du patrimoine mondial. Bien que les langues participent à la connaissance de l'Autre par des mots devant faire sens (sémiologie), le lien langue/communication peut être considéré par certains auteurs comme une illusion pédagogique dans la mesure où la langue renferme la culture (sens cachés) de la nation qui la pratique [Demorgon, 1989]. En effet, « la langue est certes un moyen important et même privilégié de communication, encore faut-il saisir qu'elle n'est pas compréhensible vraiment par un simple jeu de dictionnaire. » La langue est considérée par Régis Debray comme un médium qui fait sens auprès de l'auditoire en tant que langue maternelle « transparente et naturelle parce que nous y sommes nés, mais elle n'existerait pas sans une autre chose qui, elle, n'a rien de naturel (ni de transparent) et qui est une nation (même racine, *naciscor*, naître) » [Debray, 2000, p. 36]. Elle doit donc s'adresser à l'Autre par une combinaison subtile de codifications (le signe, le signifié ou encore le signifiant) qui s'inscrivent dans un milieu social, dans un groupe ou dans une communauté. La langue serait donc au centre des relations de communication et d'échanges entre les personnes, notamment lorsque cette rencontre est de portée internationale. Selon les théories linguistiques, l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères sont appropriés à la traduction linéaire d'un texte, lui-même considéré, selon ces théories, comme une entité fermée et organisée en séquentialité de phrases. Néanmoins, la langue reste bien plus complexe dans ses sens, ses non-dits et ses suggestions culturelles. La communication non verbale s'ajoute à la communication verbale laissant de ce fait à l'interprète un rôle clef dans les échanges verbaux entre monolingues, car l'interprète-traducteur « sait que les paroles d'un discours renferment des significations implicites, des connotations, sous-entendus, allusions, jeux de mots, insinuations, non-dits, etc. » [Demorgon, 1989, p. 133]. La langue en tant que système culturel renferme des données culturelles complexes enchevêtrées dans le temps, l'histoire, les sociétés, les usages, les transformations et les interprétations.

La médiation culturelle serait, selon Bernard Lamizet, « un système de signifiants qui représentent la sociabilité en lui donnant un sens pour nous-mêmes et pour les autres » [Lamizet, 1999, p. 8] ; ainsi, l'acte de médiation-linguistique admettrait donc un transfert de tradition-transmission porté par la culture, afin de favoriser « l'approche de la culture par la langue » [Demorgon, 1989, p. 134]. Par conséquent, « les formes de la médiation culturelle ne sauraient représenter la même signification selon que l'on se trouve dans sa propre culture ou dans la culture des autres [...] » [Lamizet, 1999, p. 13]. La traduction des dispositifs de médiation s'inscrit dans cette rencontre linguistique de sens vis-à-vis de l'Autre et procède à des transferts de savoirs structurés et compréhensibles d'une langue à une autre. Contrairement aux théories linguistiques, les théories interprétatives apportent une dimension plus complexe à l'opération de traduction puisqu'elles intègrent l'homme au cœur de ce processus de communication. Ainsi, « l'objet de la traduction n'est plus le dire, n'est plus la langue, n'est plus l'expression linguistique, mais le vouloir dire, désignant ce que veut dire le texte. [...] Il y a donc lieu de ne pas s'en tenir aux mots, mais de rechercher le sens qui se dégage des mots » [Durieux, 2009]. Le choix et la quantité des langues présentées dans les dispositifs de médiation dépendent principalement de la politique de diffusion et de communication de la structure, ainsi que du nombre de visiteurs étrangers. En ce qui concerne la traduction des supports de médiation, l'anglais, en tant que langue internationale de référence, est très largement utilisé dans les projets de coopération par les institutions culturelles, quel que soit leur genre : textuel, visuel, audiovisuel ou interactif. Ainsi, les contenus culturels nécessitant une traduction en langue anglo-saxonne ne font pas systématiquement l'objet d'une traduction soignée du sens global selon la logique des théories interprétatives. En effet, les établissements culturels appliquent souvent une traduction linéaire des dispositifs exposés dans la langue nationale, donnant ainsi lieu à des contenus de traduction variables, qui ne sont pas toujours explicites pour des publics non anglophones. Ces publics, déjà confrontés à une complexité culturelle de type historique, religieux ou chronologique par exemple, sont soumis à un effort supplémentaire de concentration et de compréhension d'une langue étrangère véhiculant des difficultés de vocabulaire, de sens et de syntaxe.

La médiation culturelle : étude de cas en Europe

L'Unesco identifie 6 700 langues parlées dans le monde dont, selon la dernière édition (2009) de l'*Atlas des langues en danger dans le monde*, la

moitié serait en danger de disparition d'ici la fin du xxi^{e} siècle. Cette diversité linguistique et culturelle, fragile, impose une prise de conscience du sens des mots véhiculé par les langues. Une attention particulière doit être portée à la traduction du sens dans les contenus culturels et à leur présentation auprès des publics.

En 2008, la Commission européenne publie *Parler les langues de l'Europe. Les langues dans l'Union européenne* [Orban, 2008] qui expose la diversité linguistique des membres de l'Union européenne selon sa devise « Unie dans la diversité ». D'après ce document, l'Europe compte vingt-trois langues officielles et plus de soixante communautés autochtones dotées de langues régionales ou minoritaires, variant du celtique pour l'Europe de l'Ouest, au catalan ou au provençal pour l'Europe du Sud, au kashub ou au latgale pour l'Europe de l'Est. Cette « mosaïque linguistique » pointe la diversité culturelle du territoire européen dans lequel la langue, l'identité et la culture sont intimement liées. L'allemand serait selon cette étude la langue maternelle la plus répandue (90 millions d'individus, soit 18 % de natifs) suivie de l'anglais, du français et de l'italien (soit 12 % à 13 % de natifs). Néanmoins, l'anglais reste la première langue étrangère parlée par 38 % des citoyens européens, plaçant cette dernière comme langue communautaire la plus utilisée. Cette spécificité européenne, oscillant entre « unité » et « diversité », expose les villes européennes à un multiculturalisme linguistique et culturel à l'instar de trois villes européennes, comme : Barcelone (Espagne), Bordeaux (France) et Liverpool (Grande-Bretagne). Ces villes illustrent ce constat interculturel, en tant que ports marchands ouverts sur la mer, l'Europe et l'Ailleurs. Candidates au label des Capitales européennes de la culture pour deux d'entre elles (Bordeaux et Liverpool) et au dialogue interculturel sur l'Euro-Méditerranée pour Barcelone, elles symbolisent une fabrique politique locale d'une image culturelle et d'une dynamique ouverte sur l'international en tant que villes créatives. À ceci, s'ajoute le label des Villes du patrimoine mondial pour Bordeaux et Liverpool ainsi que l'inscription de sites sur la Liste du patrimoine mondial pour ces trois villes. Les touristes étrangers espèrent recevoir sur ces lieux patrimoniaux une diffusion de savoirs.

La médiation culturelle en tant que rencontre entre un public et un bien (culturel ou naturel) doit être porteuse de sens. La réussite ou l'échec de cette rencontre, certes un peu particulière, sont véhiculés par les divers champs de la communication tout en ne réduisant pas ce dernier à la langue (langues étrangères) comme seul vecteur de transmission mais en intégrant la communication non verbale qui complexifie un simple échange linguistique. Cependant, la langue de naissance est empreinte de structures, de rythmes

et de culture qui posent les bases de la relation à l'Autre. Traducteurs, traductions et guides plurilingues sont devenus les conditions indispensables pour une médiation acceptable sur un lieu patrimonial à l'heure où les informations sont diffusées à la vitesse de l'image véhiculée notamment par Internet. Un message culturel en langue française sur un site historique, qu'il soit écrit ou parlé (audio), est imbriqué dans des interactions adaptatives et évolutives issues des différentes formes sociétales et des grandes orientations d'activités humaines pour construire et structurer les sociétés singulières [Demorgon, 2004]. Dans ce contexte d'interaction culturelle, quel sens un visiteur anglais ou espagnol pourra-t-il donner à la médiation culturelle de la ville de Bordeaux, à ses plans urbains et ses ensembles architecturaux créés à l'époque du siècle des Lumières offrant à cette ville portuaire et viticole une unité et une cohérence urbaine exceptionnelles? Pour répondre à cette complexité, la ville de Bordeaux se dote d'un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine dans un des lieux patrimoniaux les plus prestigieux de la ville, la Place de la Bourse. Cet espace muséographique *in situ* explique le visible urbain en tant qu'outil de médiation défini selon Daniel Jacobi et Anik Meunier [2009, p. 40] comme :

« Un centre d'interprétation est un espace muséographique /avec ou sans collection/à visée de mise en valeur et de diffusion/d'un patrimoine singulier et impossible à réunir dans un musée classique /destiné à accueillir un large public/ en recourant de préférence aux affects plus qu'à la cognition. »

L'œuvre d'art, quelle que soit sa nature, est une création complexe qui répond notamment à une commande, à un courant ou à une technologie du moment, évolutive dans le temps en raison de son statut et de la réception de cette dernière par ses publics. Le monument change de statut à partir du moment où il devient historique, c'est-à-dire appartenant à l'histoire selon des critères précis, d'ordre esthétique, historique, artistique, etc., le transformant ainsi en objet d'études, de conservation et de restauration au regard de l'Occident. La réception de ce dernier se modifie au fil du processus institutionnel de la lecture de l'œuvre d'art car « l'art ne [devient] processus historique concret que moyennant l'expérience de ceux qui accueillent leurs œuvres, en jouissent, les jugent; qui de la sorte les reconnaissent ou les refusent, les choisissent ou les oublient [...] » [Strabinski, 1978, p. 11].

La réception du monument s'inscrit dans cette lecture incomplète de données passées, en vue d'une réappropriation actuelle d'une œuvre d'art pouvant avoir un sens politique, artistique, esthétique et spatial évolutif au regard de l'histoire et des nouveaux enjeux géopolitiques de la forme sociétale

informationnelle-mondiale. Le monument est inscrit dans le temps comme un témoignage passé au moment présent, tourné vers le futur comme un vestige historique empreint de tradition-transmission (*tradere*). Cette œuvre n'a pas encore acquis un statut d'œuvre classique pour ses contemporains, car elle n'appartient pas encore à la tradition selon les critères de références établis dans le temps. S'opposent ainsi la représentation ancienne des monuments, inscrite dans une approche diachronique en tant que mémoire d'un passé à transmettre, et l'utilisation de l'image du monument comme outil politique utilisé dans le cadre d'une communication de stratégie politique de l'image (logo, médias, réseaux, etc.) en tant que label prestigieux de rayonnement international :

« La labellisation [de la ville de Bordeaux] a été une consécration, une approbation d'une reconnaissance de la valeur patrimoniale de la ville ainsi qu'une reconnaissance de ce qui avait été fait ces derniers temps pour la mettre en valeur³. »

En Catalogne, les sites du patrimoine mondial catalans sont gérés par une structure singulière, l'UnescoCAT, à la fois autonome, sans lien avec les bureaux décentralisés de l'Unesco à l'étranger, et rattachée aux services administratifs régionaux (Generalitat de Catalunya) et centraux (ministère de la Culture). Les sites classés à Barcelone et dans sa région sont libres de leur médiation culturelle bien que l'existence même d'une structure comme UnescoCAT supposerait une politique dynamique de développement et de diffusion envers ces sites et leur localisation territoriale (rural et urbain). Les dispositifs de médiation dépendent des autorités prenant en charge ces biens, passant d'un petit espace muséographique (sorte de petit centre d'interprétation) comme lieu de diffusion dans le Vall de Boí à des activités hétérogènes à Barcelone en lien avec le patrimoine architectural et paysager (El Parque Güell) ou architectural et immatériel (El Palau de la Música Catalana). Cette ville cosmopolite bénéficie d'un rayonnement international fort qui ne lui impose pas d'utiliser le label de l'Unesco dans la médiation de ses patrimoines, laissant à l'UnescoCAT un simple rôle administratif de centre d'information et de sensibilisation sur la convention de l'Unesco de 1972.

La ville de Liverpool qui joua un rôle important dans l'essor de l'Empire britannique comme grand centre commercial tourné vers le monde aux XVIII^e et XIX^e siècles affiche clairement le label de l'Unesco sur son site Internet (Welcome to Liverpool World Heritage City). Elle associe le label à l'image

3 Entretien du 23 juillet 2008 avec l'adjointe au maire à l'Urbanisme et son architecte chargé du projet Unesco pour la mairie.

de la ville communiquant aux internautes (uniquement en langue anglaise) le prestige d'une reconnaissance internationale de son patrimoine urbain et de l'inscription. Cette politique publique de communication tournée vers l'image de la ville labellisée n'est pas spécifique à Liverpool puisque cette stratégie est également utilisée par les villes françaises de Bordeaux ou de Lyon [Delayer, 2007, p. 221], toutes deux anciennes candidates au titre de Capitale européenne de la culture 2013⁴, alors qu'elle n'est pas mise en avant par la ville de Barcelone. Fédérer l'image d'une ville avec l'image du label de l'Unesco n'est pas de la médiation culturelle à proprement parlé, bien que des outils multimédias soient développés (sites Internet, films, etc.), mais une politique d'information et de communication autour de valeurs fortes auxquelles une ville souhaite s'associer comme la conservation et la préservation de biens culturels et naturels véhiculés par la convention de 1972 de l'Unesco.

CONCLUSION

Bien que n'apportant pas de solution « clé en main », caractéristique de nos sociétés mondialisées, l'interculturalité étudie la complexité des sociétés au regard des problématiques adaptatives de l'homme dans son milieu naturel et groupal. Les sites du patrimoine mondial véhiculent une complexité tissée dans le temps et l'histoire humaine issue d'antagonismes, de secteurs d'activité, de stratégies et d'adaptations. La médiation culturelle est un outil de lecture favorisant le lien social et la rencontre entre le site à interpréter et le public; les objectifs doivent être clairement posés comme point de vue à un instant donné tout en étant au plus proche des modes de transmission et de réception des visiteurs identifiés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BABELON Jean-Pierre et CHASTEL André (1994) [3e éd.], *La Notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi.
- BATISSE Michel et BOLLA Gérard (2003), *L'Invention du « patrimoine mondial »*, vol. 2, Paris, Unesco-Club histoire AAFU.
- CHAUMIER Serge et JACOBI Daniel (dir.) (2009), *Exposer des idées. Du musée au Centre d'interprétation*, Paris, Éditions Complicités.
- DEBRAY Régis (2000), *Introduction à la médiologie*, Paris, PUF.
- DEMORGON Jacques (1989), *L'Exploration interculturelle. Pour une pédagogie internationale*, Paris, Armand Colin.
- DEMORGON Jacques (1998), *L'Histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos.

4 On notera que la ville de Liverpool a obtenu ce titre en 2008.

-
- DURIEUX C. (2009), « Vers une théorie décisionnelle de la traduction », *LISA/LISA e-journal*, vol. VII, n° 3.
- HALL Edward T. (1984), *La Danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, Paris, Seuil.
- JAUSS Hans R. (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
- LAMIZET Bernard (1999), *La Médiation culturelle*, Paris, L'Harmattan.
- MORIN Edgar (2005), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.
- ORBAN Léonard (2008), *Parler les langues de l'Europe. Les langues dans l'Union européenne*, Bruxelles, Commission européenne.
- UNESCO (2008), *Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention de 1972*.

Les nouveaux enjeux des politiques culturelles



Dynamiques européennes

À la fois dimension des activités humaines et domaine d'ac-

tions publiques ou privées, le champ artistique et culturel est aujourd'hui marqué par des transformations majeures. La globalisation, l'impact des (nouvelles) technologies sur la production, la diffusion ou la « consommation » de la culture, l'élargissement et l'hybridation des formes artistiques, la variété des enjeux associés au thème de la diversité culturelle sont autant de défis pour l'action et la recherche.

Les contributions de jeunes chercheurs européens réunies dans ce livre sont distribuées autour de trois axes qui structurent les débats et enjeux des rapports entre culture, territoires et société : la question métropolitaine (comment l'intégration de la dimension culturelle à l'élaboration des projets urbains conduit à réagencer le dialogue entre villes et culture) ; les dynamiques territoriales et l'europanisation (comment l'intervention d'acteurs publics diversifiés et l'émergence de formats culturels innovants transforment les politiques culturelles) ; la problématique de la régulation autour des nouveaux modèles technologiques, économiques et de médiation.

Par la richesse et la variété des expériences européennes qu'il mobilise, ce livre constitue un outil précieux de compréhension des mutations contemporaines des politiques culturelles et des conditions de la création comme de sa diffusion. Il sera utile à tous les acteurs de l'action culturelle, créateurs, responsables publics, professionnels, étudiants et chercheurs.

Sous la direction de
Guy Saez
Jean-Pierre Saez

Guy Saez
est directeur de recherche
CNRS à l'UMR PACTE et
professeur à l'Institut
d'études politiques
de Grenoble.

Jean-Pierre Saez
est directeur
de l'Observatoire
des politiques culturelles.

En couverture : photographie
de Jean-Pierre Saez.

Avec des contributions de : C. Ambrosino • L. Arnaud • C. Bando • L. Bonet
• I. Brianso • J.-B. Castet • M. A. Chávez-Aguayo • T. Nichols Clark • V. Čopič
• G. Crenn • B. Cujeticanin • L. Dal Pozzolo • M. Gautier • M. Giroud
• I. Grigorescu • V. Guillon • M. Komel • B. Lusso • C. Martin • S. Mazzucotelli
Salice • B. Mitriță • O. Moeschler • D. Păuľ i Agustí • T. Perrin • L. Pierantoni
• C. Planson • D. Ponzini • P. Popova • G. Saez • J.-P. Saez • R. Săgeată
• S. Sawyer • M. Tali • P. Teillet • O. Thévenin • V. Veschambre.



La Découverte

www.editionsdecouverte.fr
9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

32 €

ISBN 978-2-7071-7435-2



9 782707 174352

Conception graphique : AStreiff